

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 4 octobre
***Tombeau de Monsieur Blancrocher* | Christophe Rousset**

Dans le cadre du cycle **Les larmes**
Du 1^{er} au 9 octobre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle **Les larmes**

Des pleurs soufis aux tombeaux écrits par Couperin ou Froberger, le fluide lacrymal ruisselle comme le flux musical.

Le premier concert de ce cycle nous fait voyager, dans une nuit soufie, de Bangale (Inde) à Fès (Maroc) en passant par Java (Indonésie). Le soufisme est la dimension mystique de l'islam et les soufis décrivent volontiers l'état dans lequel les plonge la pratique du *dhikr* (la récitation rythmée du nom de Dieu) comme un état amoureux. L'art du *munshid* – le chanteur religieux – y contribue aussi, avec la saisissante étendue de son timbre vocal et ses ponctuations faites de pleurs (les premiers soufis étaient connus sous le nom de « pleureurs », de chuchotements, de cris, de soupirs...

Le programme de Christophe Rousset (4 octobre) est centré sur les tombeaux de Monsieur Blancrocher de Louis Couperin (1626-1661) et Johann Jakob Froberger (1616-1667), que ces deux compositeurs marquants de la musique pour clavier au XVII^e siècle avaient écrits en hommage au luthiste Charles de Blancrocher, mort en 1652 d'une chute dans un escalier. La pièce de Couperin, en *fa* majeur, est une sorte de tableau : après une introduction en style de pavane, des accords arpégés évoquent non seulement le jeu du luth mais aussi l'accident lui-même ; la partition s'achève ensuite avec les échos d'un glas funèbre. Quant à Froberger, lors du tragique événement, il donne libre cours à sa peine dans une déploration qui rappelle certaines de ses autres *Lamentations*. Pour ce concert, Christophe Rousset, qui joue sur l'un des plus prestigieux clavecins du Musée de la musique (dû à Ioannes Couchet, facteur à Anvers), complète le programme par des *Suites* et *Toccatas* des deux compositeurs.

Les Arts Florissants, dirigés par Paul Agnew, clôturent ce cycle avec le *Premier Livre de madrigaux* de Monteverdi, premier concert d'une intégrale des *Madrigaux* donnée sur trois saisons. Écrit en 1587, le *Premier Livre de madrigaux* de Monteverdi est dédié au comte Marco Verità, poète et mécène de Vérone, auprès duquel Monteverdi cherchait peut-être à se faire engager. Monteverdi avait dix-neuf ans et sa dédicace offre au comte un ensemble de « compositions juvéniles », comparées à des « fleurs printanières ».

Le recueil porte la marque de l'influence de Marenzio, avec son style pastoral, et de Luzzaschi, avec son écriture dissonante, comme en témoigne *Baci soavi, e cari*, sur un poème de Guarini. L'une des pièces les plus connues du livre est sans doute *La vaga pastorella*, qui s'ouvre sur une série de bonds décrivant la bergère dans un champ, avant que la musique ne bascule dans l'introspection. Car la légèreté ou la joie, ici comme ailleurs, alternent avec les larmes : dans *Filli cara, e amata*, l'exclamation *Ahi!* (« hélas ! ») appelle un passage plein de dissonances insistantes...

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE – 20H

Nuit soufie
Du déchirement à l'extase

Première partie

Chant et musique *hajir marawis*
de Cirebon

Ensemble Syubbanul Akhyar (Java,
Indonésie)

Deuxième partie

Poésie mystique et *bangla qawwali*
Les fakirs de Gorbhanga (Bengale,
Inde)

Troisième partie

Chants de la confrérie Skallia
Marouane Hajji
Ensemble Akhawan El Fane
(Fès, Maroc)

MARDI 4 OCTOBRE – 20H

Tombeau de Monsieur Blancrocher

Louis Couperin

Suite en fa majeur

Tombeau de Monsieur de Blancrocher
Suite en sol mineur

Johann Jakob Froberger

Suite XIX

Tombeau de Monsieur Blancheroche

Suite II

Tocatta II

Suite XVIII

Christophe Rousset, clavecin

Ioannes Couchet 1652 (collection
Musée de la musique)

SAMEDI 8 OCTOBRE – 20H

DIMANCHE 9 OCTOBRE – 16H30

Claudio Monteverdi

Madrigaux (Livre I)

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction, ténor

Miriam Allan, soprano

Hannah Morrison, soprano

Marie Gautrot, contralto

Sean Clayton, ténor

Lisandro Abadie, basse

MARDI 4 OCTOBRE, 20H

Amphithéâtre

Tombeau de Monsieur Blancrocher

Louis Couperin (vers 1626-1661)

Suite en fa majeur

Prélude

Allemande grave

Courante

Sarabande

Branle de Basque

Gigue

Gaillarde

Chaconne

Tombeau de Monsieur de Blancrocher

Johann Jakob Froberger (1616-1667)

Suite XIX en do mineur

Allemande

Courante

Sarabande

Gigue

Tombeau [fait à Paris] sur la mort de Monsieur Blancheroche

Louis Couperin (vers 1626-1661)

Suite en sol mineur

Prélude

Allemande

Courante

Sarabande

Passacaille

Johann Jakob Froberger (1616-1667)

Suite II en ré mineur

Allemande

Courante

Sarabande

Gigue

Toccata II en ré mineur

Suite XVIII en sol mineur

Allemande

Gigue

Courante

Sarabande

Christophe Rousset, clavecin Ioannes Couchet 1652 (collection Musée de la musique)

Fin du concert vers 21H15

Froberger et Louis Couperin

La littérature pour clavecin du XVII^e siècle est dominée par trois personnalités indissociables, pourtant issues de trois nations différentes : Girolamo Frescobaldi, Johann Jakob Froberger et Louis Couperin. L'Italien fut le fondateur de la littérature moderne pour clavier, l'Allemand a été son disciple et devint l'ami du Français, ces deux derniers s'écoutant, s'imitant, s'inspirant mutuellement pour élaborer chacun des esthétiques nouvelles.

Froberger fut un voyageur infatigable. Né à Stuttgart en 1616 dans une famille de musiciens de cour, il partit pour Vienne vers 1634 et obtint un poste d'organiste à la cour impériale le 1^{er} janvier 1637. Il reçut une bourse de l'Empereur afin d'aller étudier à Rome auprès de Girolamo Frescobaldi et de Giacomo Carissimi. Il subit plus sûrement l'influence du premier que du second : la presque totalité de son œuvre connue est destinée à l'orgue et au clavecin, tandis que l'attribution de ses motets vocaux est aujourd'hui remise en question. Revenu à Vienne en 1641, Froberger retourna à plusieurs reprises en Italie entre 1645 et 1653, et séjourna à Paris en 1652. Son œuvre pour clavier mêle des compositions contrapuntiques savantes, des suites de danse (genre qu'il contribua à fixer) et des « pièces à titres », d'inspiration souvent mélancolique, comme en témoignent ses divers *Lamenti*, *Déplorations* et autres *Tombeaux*.

De Vienne à Londres, de Rome à Paris, mais aussi à Ratisbonne, Dresde, Mayence, Froberger n'eut de cesse d'assimiler et d'influencer, d'apprendre et d'enseigner. Le périple de cet infatigable voyageur s'acheva sur une terre à son image, aux confins de plusieurs cultures, à la frontière des mondes latins et germaniques. Il mourut le 6 ou le 7 mai 1667 au Château d'Héricourt, dans la Principauté de Montbéliard, où l'avait accueilli sa dernière protectrice, Sybille, duchesse douairière de Wurtemberg-Montbéliard.

Louis Couperin, quant à lui, ne quitta jamais le royaume de France. Mais l'Europe accourait déjà à Paris, et comme Froberger, il sut se rendre perméable aux influences les plus diverses pour devenir un musicien foncièrement original. Titon du Tillet, dans son fameux *Parnasse françois* (1732), nous apprend qu'il était originaire de Chaumes-en-Brie et qu'il demeura clerc de notaire jusque vers 1650. Non loin de là, le claveciniste du roi, Jacques Champion de Chambonnières avait terres et château. Ayant découvert les talents du jeune musicien qui lui avait offert une aubade avec ses frères, Chambonnières le prit sous sa protection et « *le produisit à Paris et à la Cour, où il fut goûté* » (Titon).

Couperin fit une carrière brillante et mondaine, hélas trop courte. Il mourut à l'âge de 35 ans, laissant une œuvre d'environ 200 compositions pour clavecin, orgue, viole, et formations de chambre. La production de clavecin réunit une quinzaine de préludes non mesurés, des danses diverses (que des éditeurs ultérieurs organisèrent en suites), et l'unique *Tombeau de Monsieur Blancrocher*. Ce tombeau illustre le dialogue artistique que Couperin entretint avec Froberger, lequel composa également son propre hommage musical à la mémoire de ce luthiste décédé à Paris en 1652. Les deux œuvres, faussement jumelles, sacrifient de manières singulièrement différentes à l'imagerie baroque de la mort. Couperin donne à sa déploration une organisation et un style proches de la pavane : trois sections distinctes, de caractère plaintif et mélancolique,

parsemées de dissonances et s'achevant par un long glas funèbre. Froberger recourt quant à lui à une image sonore plus anecdotique et frappante. La pièce s'achève sur une ligne conjointe descendante, figuralisme traditionnel de la mort (*catabase*, c'est-à-dire descente dans le monde souterrain) et en même temps peinture de la chute que fit le luthiste dans un escalier – à laquelle Froberger aurait assisté impuissant – et qui causa sa mort.

De la tradition germanique, Froberger hérita d'un goût prononcé pour le contrepoint. Durant ses séjours italiens, il assimila toutes les innovations de la *seconda prattica*, en particulier le style *représentatif* et surtout le *stilo fantastico* inventé par Frescobaldi, ce mode de jeu outrepassant l'écrit et prônant un nouvel idéal d'expression passionnée. Cet art humaniste, rhétorique et théâtral transparait nettement dans sa *Toccata II*. Par ailleurs, durant son séjour parisien de 1652, il put se familiariser avec le *style brisé* des luthistes et des clavecinistes français. Il suffit, pour s'en convaincre, de comparer les *Préludes* non mesurés de Louis Couperin que l'on entend ici (outre celui composé « à l'imitation de M. Froberger ») avec la même *Toccata* de Froberger. Quoique notées de deux manières bien différentes, ces pièces entretiennent d'étroites parentés de style, formant deux avatars du même *stilo fantastico* italien.

Denis Morrier

Clavecin Ioannes Couchet

Anvers, 1652, ravalé en France en 1701

Collection Musée de la musique, E. 2003.6.1

Étendue d'origine : GG/BB-c₃, soit sol-1/si-1 (octave courte à do) – do₂, 50 notes

Un clavier

Deux jeux de 8 pieds et trois registres

Machine stop

Étendue actuelle : GG/BB-c₃ (sol/si à do), 51 notes, octave courte avec une feinte brisée sur D# (ré#)

Deux claviers avec accouplement à tiroir sur le clavier supérieur

Trois rangs de cordes et trois registres : 2 x 8 pieds, 1 x 4 pieds

Registration par manettes, sautereaux emplumés

Restauration par David Ley en 2006

Un clavecin hors du commun : le clavecin de Ioannes Couchet

Classé trésor national par l'État français puis acquis en 2003 par le Musée de la musique, ce clavecin, est l'un des six instruments répertoriés de Ioannes Couchet, célèbre facteur flamand, héritier de la dynastie anversoise des Ruckers. Construit en 1652, le clavecin possède à l'origine un seul clavier, deux jeux de 8 pieds et trois registres, probablement actionnés par un très novateur système mécanique mû par des pédales. De son esthétique flamande, le clavecin a conservé la peinture en faux marbre de l'échine, la décoration de la table d'harmonie ainsi que la rose aux initiales de son créateur.

En 1701, comme l'indique la date inscrite sur les claviers, l'instrument de Couchet subit en France un ravalement, intervention qui consiste à agrandir l'étendue des clavecins et ainsi l'adapter à l'évolution du répertoire. Sur le clavecin de Couchet, le ravalement introduit un minimum d'interventions et préserve la structure de l'instrument. La caisse est simplement allongée pour recevoir deux claviers neufs. Un jeu de 4 pieds est ajouté pour correspondre à la registration française.

En revanche, l'instrument reçoit un nouveau décor fastueux. Déjà, lors d'une première intervention, un décor floral avait recouvert les arabesques primitives des pourtours du clavier flamand et de la table d'harmonie. Probablement contemporaine du ravalement, la seconde intervention modifie profondément le style de l'instrument. Un décor purement français composé de grotesques peints sur fond d'or, recouvre la caisse et l'extérieur du couvercle. D'une grande qualité d'exécution, il est à comparer aux projets et réalisations des ornemanistes : Bérain, Claude III Audran, dont on connaît par ailleurs des esquisses pour des clavecins. Quelques instruments, dont le clavecin Ruckers du Château de Versailles et le clavecin Ruckers-Taskin du Musée de la musique, présentent encore ce style de décor qui pare également boiseries, paravents, chaises à porteurs.

Vraisemblablement dans le même temps, le clavecin reçoit un nouveau piétement, sculpté et doré, d'une esthétique légèrement antérieure avec ses huit pieds en balustre surmontés de têtes de femme. D'une grande homogénéité et finesse d'exécution avec son travail d'or mat et bruni, il constitue l'un des rares piétements de l'époque de Louis XIV à nous être parvenu.

Exceptionnel à plus d'un titre, ce clavecin témoigne de la vogue des clavecins flamands dans toute l'Europe et de l'attention qu'on leur porte en France au tournant du siècle. Il n'est pas rare alors que clavecins neufs et clavecins ravalés se côtoient dans les ateliers des Blanchet, célèbres facteurs parisiens. Cet intérêt ne se dément pas de tout le XVIII^e siècle, qui promeut une facture française largement influencée par la facture flamande. Alors que le clavecin est l'instrument incontournable de la basse continue, il excelle également dans les suites de danses et pièces de caractère. Il fait l'objet de toutes les attentions dans les salons des amateurs, où il participe à la vie de société, et met en valeur par la richesse de sa musicalité et de son décor les goûts éclairés de leur propriétaire.

D'une facture principalement contemporaine des œuvres de Froberger et de Chambonnières, qui possédait un clavecin de Couchet, ce clavecin offre la possibilité d'approcher l'univers musical de la seconde moitié du XVII^e et du début du XVIII^e siècle.

Christine Laloue et Jean-Claude Battault
Musée de la musique, septembre 2009

Christophe Rousset

C'est en grandissant à Aix-en-Provence où il assiste aux répétitions du festival d'Art Lyrique que Christophe Rousset développe une passion pour l'esthétique baroque et pour l'opéra. Dès l'âge de treize ans, il décide d'assouvir son goût prononcé pour la découverte du passé par le biais de la musique, en étudiant le clavecin. Il poursuit ses études à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de la Haye dans la classe de Bob van Asperen. À 22 ans, il remporte le prestigieux Premier Prix, ainsi que le Prix du public, du septième concours de clavecin de Bruges (1983). Remarqué par la presse internationale et les maisons de disques comme claveciniste, il débute sa carrière de chef avec Les Arts Florissants puis Il Seminario Musicale, avant de fonder son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991. En quelques saisons, Christophe Rousset impose son image de jeune chef doué et il est aujourd'hui invité à diriger dans les festivals, les opéras et les salles de concert du monde entier : De *Nederlandse Opera*, Théâtre des Champs-Élysées, *Teatro Real* de Madrid, Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, Barbican Centre, Carnegie Hall, Festival des Proms de Londres, Festival d'Aix-en-Provence, Theater and der Wien, Opéra Royal de Versailles. Sa discographie à la tête des Talens Lyriques est considérable et il a remporté de grands succès avec notamment la bande-son du film *Farinelli* (Auvidis), *Mitridate*

de Mozart (Decca), *Persée, Roland* et *Bellérophon* de Lully (Astrée, Ambroisie) ou *Tragédiennes* avec Véronique Gens (Virgin classics). Parallèlement à son parcours de chef d'orchestre, Christophe Rousset poursuit sa carrière de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Jean-Henri d'Anglebert et d'Antoine Forqueray sont des références et il a également consacré plusieurs disques aux pièces de Jean-Sébastien Bach (*partitas, Variations Goldberg*, concertos pour clavecin, *Suites anglaises, Suites françaises, Klavierbüchlein für Wilhelm Friedemann*). Il a également enregistré sur les instruments du Musée de la musique de Paris, trois disques distincts dédiés à Pancrace Royer, Jean-Philippe Rameau et Johann Jakob Froberger. Deux très récents albums : *Suites* de Louis Couperin et *Fantasy* de Johann-Sebastian Bach ont tous deux été distingués par la presse. Christophe Rousset se consacre, par ailleurs, à la recherche musicale à travers des éditions critiques et a également publié en 2007 une monographie de Rameau chez Actes Sud. Sa volonté de transmettre passe également par la formation de jeunes musiciens. Il a enseigné le clavecin et la musique de chambre à l'*Accademia Musicale Chigiana* de Sienne après avoir été professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris. Il collabore également avec des structures d'insertion professionnelle

à l'instar de l'Académie d'Ambronay, de l'Orchestre Français des Jeunes Baroque ou encore du Jeune Orchestre Atlantique. Christophe Rousset est Officier des Arts et Lettres et Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Une collection de disques autour des instruments du Musée de la musique



6 TITRES DÉJÀ DISPONIBLES

- **Pancrace Royer**
Christophe Rousset, clavecin Goujon/Swanen 1749-1784
- **Jean-Philippe Rameau**
Christophe Rousset, clavecin Hemsch 1761
- **Johann Jakob Froberger**
Christophe Rousset, clavecin Couchet 1652
- **Le salon de musique de Marie-Antoinette**
Sandrine Chatron, harpe Érard 1799
- **24 Ways Upon the Bell - Dowland, Britten, The Beatles...**
Christian Rivet, guitares, luth et archiluth
- **Chopin**
Edna Stern, piano Pleyel 1842

En vente à la librairie-boutique Harmonia Mundi et dans les points de vente habituels

L'Association est soucieuse de soutenir les actions favorisant l'accès à la musique à de nouveaux publics et, notamment, à des activités pédagogiques consacrées au développement de la vie musicale.

Les Amis de la Cité de la Musique/Salle Pleyel bénéficient d'avantages exclusifs pour assister dans les meilleures conditions aux concerts dans deux cadres culturels prestigieux.

Trois catégories de membres sont proposées avec des privilèges réservés :

Les Amis

- Un accès prioritaire à l'achat de places, 2 semaines avant l'ouverture de la vente aux abonnés,
- Un accès à une bourse d'échanges,
- Une newsletter par e-mail informant des événements importants de l'Association,
- Des places parmi les meilleures, pour tous les concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- Une présentation en avant-première de la nouvelle saison.

Les Donateurs

- L'accès à des places de dernière minute (jusqu'à 48h avant le concert), dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 verres d'entracte offerts par saison,
- La participation aux cocktails organisés par l'Association,
- La possibilité d'assister à 1 ou 2 séances de travail d'orchestre,
- 4 entrées offertes au Musée de la musique.

Les Bienfaiteurs

- 2 places offertes par saison, à choisir parmi une sélection de concerts, dans la limite des places réservées à l'Association,
- 2 cocktails d'entracte offerts par saison,
- La mention de leur nom dans les brochures annuelles.
- 2 invitations aux vernissages des expositions temporaires du Musée de la musique.

Les Amis de la Cité de la musique | Salle Pleyel

Association loi 1901

Présidente : Patricia Barbizet | Contact : Marie-Amélie Dupont

252, rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

ma.dupont@amisdelasallepleyel.com • Tél. : 01 53 38 38 31 • Fax : 01 53 38 38 01

N° Siren 501 242 960

Et aussi...

> CONCERTS

8 ET 9 OCTOBRE, 15 NOVEMBRE,
16 ET 17 DÉCEMBRE, 26 ET 27 MAI

Intégrale des madrigaux de Monteverdi

Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction, ténor

VENDREDI 11 NOVEMBRE, 20H

Le sanguin et le mélancolique

Carl Philipp Emanuel Bach
L'Adieu à mon clavier Silberman Wq 6
Trio Wq 93
Trio sonate Wq 145
Fantaisie sur le monologue d'Hamlet Wq 63/6
Sonate Wq 124
Fantaisie sur la mort de Socrate
Sonate « Sanguineus and Melancholicus »

Stradivaria / Ensemble baroque de Nantes
Daniel Cuiller, violon
Anne Chevallerau, violon
Jacques-Antoine Bresch, flûte
Emmanuel Jacques, violoncelle
Jocelyne Cuiller, clavicorde
Peter Harvey, baryton

MARDI 15 NOVEMBRE, 20H

Clorinde, la transformation

L'histoire de Clorinde dans les modes populaires italiens suivie de :

Claudio Monteverdi
Le Combat de Tancredi et Clorinde

Patrizia Bovi, chant épique, soprano (Clorinda)
Enea Sorini, ténor (Tancredi)
Mauro Borgioni, baryton (Testo)
Chiara Banchini, violon
Odile Edouard, violon
Patricia Gagnon, alto
Gaetano Nasillo, violoncelle
Takashi Watanabe, clavecin

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 5 NOVEMBRE, 20H

Mémoires de la mélancolie

Extraits d'opéras de **Manuel De Falla**,
Agustin Lara, **Xavier Montsalvatge**...

Patricia Petibon, soprano
Orchestre National du Capitole de
Toulouse
Josep Pons, direction

> MUSÉE

DU 18 OCTOBRE AU 15 JANVIER

Exposition Paul Klee Polyphonies

> ZOOM SUR UNE ŒUVRE
MARDI 15 NOVEMBRE, 18H30

Claudio Monteverdi
Le combat de Tancredi et Clorinde
Denis Morrier, musicologue

> CAFÉ MUSIQUE

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE, 11H

Claudio Monteverdi, *Madrigaux*
Animé par Arnaud Merlin, Alex
Dutilh et Edouard Fouré Caul-Futy

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet
<http://www.citedelamusique.tv>

... de regarder un extrait vidéo
des concerts :
*Skip Sempé et Pierre Hantai interprètent
Rameau sur les clavecins du Musée de
la musique enregistré à la Cité de la
musique le 25 mars 2011*

> Sur le site Internet
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :
*Itinéraires de Bach et Haendel par Bob
van Asperen* (clavecin) enregistré à la
Cité de la musique le 7 novembre 2006
• *Premières notes autour des collections
du musée de la musique : Un concert
baroque en France* par **Les Talens
lyriques et Christophe Rousset**
(clavecin et direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :
Le clavecin dans les « Instruments du Musée »

... d'écouter les « Conférences » :
Moment musical : le clavecin par
Christophe Rousset

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :
Tombeau de Monsieur de Blancrocher de
Louis Couperin par **Pierre Trocellier**
(clavecin) • *Suite II en ré mineur*
de **Johann Jakob Froberger** par
Christophe Rousset (clavecin)

... de lire :
J.J. Froberger musicien européen d'après
le Colloque organisé par la Ville et l'École
nationale de musique de Montbéliard
en novembre 1990